



L'autel chrétien médiéval III (compte rendu)

Dijon, le 6 octobre 2005

Alain Rauwel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/375>

DOI : [10.4000/cem.375](https://doi.org/10.4000/cem.375)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2006

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Alain Rauwel, « L'autel chrétien médiéval III (compte rendu) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 08 septembre 2006, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.375>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'autel chrétien médiéval III (compte rendu)

Dijon, le 6 octobre 2005

Alain Rauwel

- 1 En 2001, puis 2003, l'équipe des médiévistes de l'UMR 5594 avait choisi l'autel, de sa construction la plus matérielle à ses élaborations les plus idéelles, comme objet de sa réflexion. À l'automne 2005, ce cycle s'est conclu par une troisième journée d'étude, visant à compléter le panorama déjà esquissé par l'examen de problèmes importants, un peu négligés jusque-là.
- 2 Capital est ainsi, bien sûr, l'enjeu lexicographique. C'est pourquoi nous avons invité **Benoît-Michel Tock**, professeur à l'université de Lille, grand connaisseur de la documentation diplomatique, pour mieux cerner les différentes acceptions d'*altare* dans les chartes. Le dossier est très riche puisque, sur les 5000 actes de la base des originaux établie par l'ARTEM, environ 800 comportent le mot *altare*. Il peut évoquer, comme on l'attend, les cérémonies liturgiques dont il est le cœur et le support ; il est souvent mis en relation avec le luminaire qui l'orne et qui l'entoure ; en revanche, rares sont les mentions des reliques qu'il renferme. Il est indispensable au rite social du don, soit par donation adressée à l'autel (comme dans la charte de fondation de Gellone), soit par dépôt de l'acte ou d'un objet symbolique sur l'autel. Mais il y a aussi des occurrences plus violentes, de véritables attaques contre l'autel, qui établissent par leur acharnement même la puissance symbolique de la table eucharistique.
- 3 C'est dans cette même logique conflictuelle que s'inscrivait la communication d'**Els ROSE**, de l'université d'Utrecht, « Clash of altars, clash of cults : the foundation of Christianity in apocryphal and liturgical texts ». Il s'agissait de percevoir la représentation de l'autel au moment de la christianisation, telle qu'elle s'est transmise dans les textes liturgiques, et notamment dans les pièces non bibliques, comme les citations des « *virtutes Apostolorum* ». À partir des exemples de S. Philippe et S. Barthélemy, l'auteur a montré l'importance des destructions d'idoles et de marques sacrales païennes, dans une optique de purification.

- 4 Dans la deuxième partie de la journée, nous nous sommes tournés vers la géographie des autels dans le sanctuaire, à une période plus basse du Moyen Âge. Il fallait pour cela choisir de grands lieux de culte, riches de nombreuses chapelles. **Armelle LEGENDRE**, qui achève en Sorbonne une thèse de doctorat sur cette cathédrale, a présenté la situation de Saint-Étienne de Sens. Grand autel, autel *de retro*, autel de paroisse, autels de fondations, autels du massif occidental... Les vingt-neuf édifices recensés forment un véritable compendium des situations possibles.
- 5 **Vincent TABBAGH** (Dijon) a voulu savoir si un tel schéma classique s'imposait universellement ou s'il fallait compter avec des particularismes locaux. Il a donc proposé de comparer quatre grandes cathédrales du xv^e siècle : Rouen, Tournai, Paris et Angers. À Rouen, les autels sont nombreux, d'autant qu'ils ne sont jamais situés au pied des piliers ; il y en a donc plusieurs par chapelle. On note toutefois que les vocables relevés dans la documentation portent sur des chapelles ou des fondations, pas sur des autels proprement dits. L'autel normand est « une réalité évanescence ». À Paris, selon un pouillé copié vers 1525, le vocabulaire est utilisé à l'inverse de Rouen : l'autel prime sur la chapelle. À Tournai, c'est la disposition qui est originale : après les tribunes de la façade ouest, on occupe les absides axiales du vaste transept. Il n'y a guère de connexion entre autels et reliques, ces dernières étant rassemblées dans les châsses qui ornent le pourtour du chœur. Là encore, il y a une situation contraire, celle d'Angers : le lien aux reliques y est très fort. Le plan, en revanche, n'est pas très différent : seulement douze autels, dont huit alignés le long des murs des transepts, et aucune chapelle latérale (pas de déambulatoire non plus). Les chapelains, aussi nombreux qu'à Paris, doivent donc se partager les lieux de célébration. Au final s'impose l'image d'une sensible diversité, révélatrice d'approches culturelles régionalement différenciées.
- 6 Le choix de l'autel avait été guidé par la convergence des intérêts liturgiques et ecclésiologiques. C'est ce qu'a voulu suggérer le signataire de ces lignes en ouvrant la réflexion sur le célébrant à l'autel. La question de la position est loin d'être anodine, elle témoigne d'une conception d'ensemble du rapport à Dieu et des hiérarchies d'Église. C'est pourquoi il convient de tenter une périodisation rigoureuse. De ce point de vue, on ne peut être satisfait par les affirmations fondées sur la seule observation de pièces d'orfèvrerie ou de panneaux peints. Ni le maintien de l'*antependium* au-delà de l'affirmation du retable ni l'existence de scènes figurées où le prêtre semble regarder les fidèles ne sont déterminants. Ces éléments doivent être croisés avec les textes. Or les sources précises les plus anciennes que l'on ait sur cette question, les *Ordines romani* (viii^e siècle), sont formelles sur l'adoption du *versus orientem*. Il est donc intenable de soutenir un passage très tardif à l'orientation. Depuis le haut Moyen Âge, il n'y a plus en Occident de célébration *versus populum* (si tant est que cette dernière formule ait un sens).
- 7 Si l'autel rassemble, en effet, c'est en tournant tous les regards dans la même direction. Il a rassemblé plusieurs années durant les médiévistes bourguignons et leurs invités. Les communications originales présentées pendant nos trois journées ne manqueront pas d'être, elles aussi, rassemblées en un volume.
- 8 Rappel du programme :
- Armelle LEGENDRE (université de Paris-IV), La géographie des autels dans une grande cathédrale : le cas de Sens.
 - Alain RAUWEL (université de Bourgogne), Remarques sur l'identité et la position du célébrant à l'autel.

- Els ROSE (université d'Utrecht), *Clash of altars, clash of cults : the foundation of Christianity in apocryphal and liturgical texts.*
 - Vincent TABBAGH (université de Bourgogne), *Les autels de la cathédrale de Rouen.*
 - Benoît-Michel TOCK (université de Lille III), *Altare dans les chartes.*
-

INDEX

Mots-clés : autel